

BULLETIN

DU

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

ANNÉE 1965. — N° 2.

464^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM

11 mars 1965

PRÉSIDENTE DE M. LE PROFESSEUR J.-L. HAMEL

COMMUNICATIONS

LE PROFESSEUR RENÉ JEANNEL, ENTOMOLOGISTE, ÉCOLOGISTE ET BIOGÉOGRAPHE

Par CLAUDE DELAMARE DEBOUTTEVILLE

Le Docteur René JEANNEL s'est éteint le samedi 20 février au matin, dans sa quatre-vingt sixième année. C'est un pionnier qui disparaît.

Il laisse des amis, des disciples et un message. Nous donnerons ici un bref aperçu des grandes directions de recherches de M. JEANNEL.

Ayant reçu une formation classique au plein sens du terme, il suffit de lire ses écrits pour saisir combien cette formation avait marqué l'équilibre de ses écrits, et l'aisance de ses raisonnements.

Il s'orienta tout d'abord vers les études médicales et chirurgicales qui étaient dans la tradition de sa famille.

Toutefois il ne devait pas hésiter à abandonner cette voie pour chercher la satisfaction de sa vocation la plus profonde. Naturaliste né, il renonçait à une carrière médicale qui s'annonçait brillante pour se « dévouer » à l'Histoire Naturelle.

De 1908 à 1912 il est au Laboratoire Arago, aux côtés de RACOVITZA. Il entrait ensuite au Muséum de 1912 à 1914 par le biais d'une bourse de l'Institut Pasteur, au Laboratoire d'Entomologie à la demande du Professeur BOUVIER. Puis ce fut la guerre. En 1919-1920 il est Maître de Conférences de Zoologie à la Faculté des Sciences de Toulouse. De 1920 à 1927, nommé Professeur à l'Université de Cluj et Sous-Directeur

de l'Institut international de Spéléologie fondé en Roumanie par RACOVITZA, il va vivre quelques années qui auront une importance toute particulière dans sa carrière scientifique. En 1927 il revient en France comme Directeur du Vivarium et sera désigné comme Professeur au Muséum en 1931. Sa carrière, depuis cette date, se développe dans le cadre de notre établissement dont il devait devenir le Directeur.

Le Docteur René JEANNEL aurait certainement pu trouver dans les Sciences humaines, dont la médecine n'est, en un certain sens, qu'une branche, un apaisement suffisant à sa joie de connaître. Mais à l'époque où il commençait à travailler, les courants de synthèse ne s'amorçaient pas encore dans les Sciences humaines et, par contre, les Sciences biologiques au sens large, bénéficiant d'un passé prestigieux, se présentaient, en France particulièrement, comme offrant un large domaine de synthèse.

Connaître de vastes territoires par le sol, la Géologie, saisir les modalités complexes des peuplements animaux ou végétaux, saisir la généralité des aventures, par les détails d'espèces bien connues, cela représentait une magnifique entreprise dont JEANNEL fut l'un des premiers à bien saisir les multiples implications intellectuelles.

Il arrivait dans la carrière à une époque où l'Histoire Naturelle tendait à renoncer aux enseignements concrets du terrain pour entrer dans une phase d'analyses expérimentales qui se faisaient, avant tout, dans les Laboratoires.

Son réflexe de jeune savant fut de lutter avec passion contre ce divorce qui aurait pu éloigner les Sciences Naturelles de la nature ouverte. En tant qu'intellectuel parfaitement formé aux disciplines de l'École il se devait, comme par un réflexe d'honnêteté scrupuleuse, de ne pas se laisser aller aux courants démagogiques de la mode.

Toute sa vie fut marquée par cette réaction contre les courants dominants d'une pensée qu'il jugeait intellectuellement peu propice à une compréhension plus profonde de la nature.

Il essaiera désormais, dès l'origine de sa carrière, de garder en lui, bien vivant, le sens de la terre. Il se plaisait à dire, en privé, qu'un bon Spécialiste doit connaître la nature comme un paysan. Il y avait certainement dans cette position une grande part de vérité. Il fut toujours étonné par la somme de connaissances objectives ou intuitives que possèdent les hommes simples ancrés sur un terroir déterminé.

C'est par une démarche d'esprit qui est profondément du même ordre que JEANNEL devait être conduit à orienter ses premiers essais scientifiques.

Ses premiers travaux sont d'Entomologie pure mais on y retrouve sans cesse une préoccupation lancinante. Il veut, à chaque instant, déceler au travers de la multiplicité des espèces, les tendances profondes qui constituent des liens entre ces diverses formes. C'est ainsi qu'il sera conduit à démontrer avec une clarté toute particulière que la description des espèces, opération statique, ne prend son véritable sens que lorsque l'on retrace l'évolution et les aventures des lignées auxquelles elles appartiennent.

La distinction fondamentale, qu'il tenait de son Maître RACOVITZA, entre caractères paléogénétiques et caractères néogénétiques devait se révéler fertile en applications. Il en arrivait ainsi, rapidement, à démontrer qu'une bonne connaissance systématique devait être tissée au fil des connaissances phylétiques. Il devait démontrer la suprématie des caractères morphologiques anciens sur les caractères plus récents de la forme.

Quelque 50 ans plus tard, il nous est possible d'affirmer, sans avoir à le démontrer ici par le détail, que cette démarche de pensée a été suivie, voire imitée, dans le monde entier. Si certains de nos Collègues étrangers n'éprouvent pas le besoin de citer JEANNEL dans leurs travaux c'est parce que le style de pensée dont RACOVITZA et JEANNEL furent les initiateurs est désormais passé dans le patrimoine de la Science moderne d'une façon si générale, que beaucoup de Chercheurs de bonne foi en ignorent l'origine.

Les travaux de JEANNEL, très nombreux, comportent, entre autres, quelques révisions classiques et qui le resteront pour de nombreuses années encore. Ces travaux n'auraient pas été possibles si JEANNEL n'avait pas cherché à tout instant à garder le contact primordial avec le terrain.

C'est en tant que Naturaliste de terrain, en tant qu'Écologiste, que JEANNEL travailla de la façon la plus originale. Il estimait profondément qu'il y a, sur le plan humain, une différence fondamentale entre la Collection et l'espèce que l'on a su prendre soi-même. Il était extrêmement sensible à cette sorte de communion qui résulte de la vision d'une espèce dans son ambiance de vie. Il pensait que notre raisonnement de Naturaliste peut être profondément impressionné par ces rencontres voulues ou fortuites. Pour lui l'Histoire Naturelle était un don de perpétuelle rencontre au même titre que la poésie.

Ses travaux sur le terrain devaient s'orienter dans un certain nombre de directions.

Tout d'abord les recherches de *Biospéléologie*. C'est à Banyuls qu'il prit, auprès de RACOVITZA, un goût bien enraciné pour l'exploration du domaine souterrain. JEANNEL et RACOVITZA sont les fondateurs incontestables de cette Science si diversifiée à l'époque actuelle. RACOVITZA sut en définir avec génie le catéchisme intellectuel. Il le fit avec brio, alors même que la base analytique de travail n'était pas dégagée. Il fut le logicien de la Biospéléologie.

JEANNEL fut le promoteur de cette Science de synthèse. Il en fut l'âme ouvrière. Il fut l'explorateur indéfectible et inlassable de centaines de cavités. Il en fit le relevé exact. Enrichi par ses propres expériences, il devint ensuite le théoricien de cette vaste science interdisciplinaire ; cette grande activité qui se déployait au Laboratoire de Banyuls trouva ensuite son couronnement à l'Institut de Spéléologie de Cluj, en Roumanie, dont JEANNEL fut longtemps le Sous-Directeur. Cette curiosité resta la sienne, lorsqu'il fut Professeur au Muséum, et jusque dans les derniers moments de sa vie.

Être l'un des fondateurs d'une Science est incontestablement un titre

de noblesse. Lutter pendant plusieurs décades pour son développement et son épanouissement sur le plan international est plus qu'un titre de noblesse. Cela représente des qualités de constance humaine qui se rencontrent rarement.

L'étude des Montagnes africaines, Kenya, Elgon, Kilimandjaro, Méru, etc., représente aussi une grande part de son activité. Il arrivait dans ces régions peu connues dès 1911 en compagnie de M. et M^{me} ALLUAUD pour explorer le Kenya. Le voyage d'ALLUAUD et JEANNEL fut l'un des plus fertiles en résultats scientifiques et est encore cité en exemple. Il s'agissait au sens strict du terme d'un travail de pionnier... Ces contrées du monde avaient été peu parcourues et seulement par des voyageurs sans spécialité.

Si cela explique aisément la large moisson de faits nouveaux, cela ne saurait en aucun cas faire oublier l'endurance humaine sur laquelle M. JEANNEL, doté d'une forte santé, restait toujours très discret. Il devait retourner dans ces régions en compagnie de ARAMBOURG et de CHAPPUIS dans le cadre de la Mission de l'Omo.

Les Terres Australes correspondaient aussi à une grande curiosité chez ce Chercheur infatigable. Il participa lui-même à la croisière du Bougainville, mais publia également de très nombreuses contributions aux peuplements des Terres Australes, Kerguelén, Patagonie, Terre de Feu, Chili, Crozet, etc... C'est encore sur ces problèmes qu'il travaillait dans les jours qui précéderent sa mort.

Enfin, on ne saurait retracer un tableau exact de cette carrière prestigieuse si l'on oubliait l'œuvre biogéographique de JEANNEL. Il voyait en la Biogéographie la science naturelle de synthèse par définition. Homme fortement formé aux disciplines historiques, il pensait que l'Histoire Naturelle doit être couronnée par une Biogéographie historique compréhensive. Cette biogéographie historique implique la synthèse des données géophysiques, géologiques, biologiques, écologiques qui nous sont accessibles. En ce qui concerne la biologie, elle doit être basée sur une connaissance précise à l'échelle de la lignée, donc sur une généalogie bien établie. Ses travaux systématiques ne constituaient à ses yeux qu'un acheminement progressif vers la synthèse grandiose qu'il entrevoyait vers la fin de sa vie.

Le Docteur René JEANNEL fut un adepte de la théorie de WEGENER. Il voyait dans la théorie de la dérive des continents, une théorie simple correspondant bien au principe d'économie qui est enseigné en logique formelle. Il accumulait les preuves à l'appui de cette théorie avec l'enthousiasme du dialecticien croyant. Se tenant toujours au courant, il ne cachait pas sa joie de voir se développer les travaux de nos collègues anglais sur le paléomagnétisme terrestre. Ceux qui l'ont connu savent à quel point son unité de vues arrivait à une explication des répartitions actuelles. Certains de nos Collègues, probablement, estiment ne pas pouvoir suivre JEANNEL dans ces reconstitutions où la part de l'hypothèse est servie par une considérable accumulation de faits précis. La théorie de WEGENER fut pour JEANNEL une théorie fertile puisqu'elle lui permit d'accumuler les monuments d'analyses qui resteront acquis

à tous les Savants passionnés de Biogéographie causale. La contribution de ce Maître au développement de la Biogéographie est considérable.

Notre propos n'était pas ici de retracer l'atmosphère intellectuelle d'un homme qui fut un travailleur acharné et qui, de ce point de vue, a su s'acquérir l'admiration et l'affection de tous. M. JEANNEL estimait tellement que les Scientifiques de son Laboratoire faisaient partie du même clan que lui qu'il n'éprouvait guère le besoin de le leur rappeler. Il faisait partie de cette famille des Chercheurs à laquelle il sut appartenir, avec passion, jusqu'à ses derniers jours. En ce sens on peut dire que le Docteur JEANNEL est mort en pleine jeunesse, à un âge avancé.

PRINCIPAUX OUVRAGES.

Une liste détaillée des très nombreux travaux (plus de cinq cents Mémoires) du Docteur René JEANNEL sera publiée dans les *Annales de la Société Entomologique de France*. Nous signalons ici ses ouvrages principaux :

— Révision des Bathysciinae. Morphologie, distribution géographique, systématique, *Biospeologica*, XIX, 1911, 641 p., 70 figs et 24 pls.

— Monographie des Bathysciinae, *Biospeologica*, L., 1924, 436 p., 498 figs.

— Faune cavernicole de la France. Paris, Lechevalier, 1926, 334 p., 15 pls., 74 figs.

— Monographie des Trechinae. Morphologie comparée et distribution géographique d'un groupe de Coléoptères. *L'Abeille*, Paris, 1^{re} livraison, 1926, 327 p., et 336 figs. — 2^e livraison, 1927, 592 p., et 952 figs. — 3^e livraison, 1926, 808 p., et 982 figs. — 4^e livraison, 1930, 64 p., et 41 figs.

— Monographie des Catopides. *Mem. Mus.*, N^{lle} Série, I, 1936, 433 p., 1027 figs.

— Coléoptères Carabiques, Faune de France, Première partie, 1941, n^o 39, pp. 1-571, 213 figs. — 2^e partie, 1942, pp. 573-1173, figs. 214-368.

— La genèse des Faunes terrestres. Éléments de Biogéographie. *Presses Universitaires de France*, 1942, 514 p., 212 figs, 8 pls.

— Les fossiles vivants des Cavernes, Gallimard, 1943, 321 p., 120 figs, 12 pls.

— Hautes montagnes d'Afrique. *Ed. Mus.*, Paris, 1950, 253 p., pls. 1- XLIV.